

# L'histoire des pins

*Puisqu'il faut bien que toute histoire ait un début, c'est avec un Landais de Saint-Julien en Born, Guillaume DESBIEY, que nous commencerons celle qui unit depuis deux siècles le pin maritime aux Landes de Gascogne.*

## Guillaume DESBIEY (1725-1785)

En 1776 en effet, dans son « *Mémoire sur la meilleure manière de tirer parti des Landes de Bordeaux, quant à la culture et à la population* », il décrit déjà avec précision le rôle que pourrait jouer le pin maritime. Ce rôle est en réalité très en retrait de celui qu'on lui donna par la suite puisque, selon DESBIEY, la forêt ne devait occuper que les deux tiers des terres, avec un tiers de pinèdes, et le reste en chênes de futaie (chênes-liège et chênes pédonculés : 1/6) et taillis. Le dernier tiers était dévolu à l'habitat et à un système agro-pastoral intégré, fort moderne, introduisant un certain « *bled d'Espagne* »... c'est à dire le maïs !

Citons simplement de ce mémoire deux courts extraits, attestant déjà d'une certaine permanence des ouragans :

*- « Des forêts de cette espèce de pin s'y sont multipliées en quelques autres parties [que le long du littoral], toujours garanties des eaux surabondantes, ou par l'élévation de leur sol isolé, ou par le penchant des collines que cet arbre paraît préférer parce que, en effet, il y résiste mieux à l'effet des vents qui l'agitent. »*

*- « ... Il n'est aucun particulier qui, dans le vaste pays de Born ou celui de Marensin, ne consentît à vendre le bois mort, ou déraciné par les ouragans à 15 sols la charretée. »*

## L'ascension

### Brémontier : la dune

En décembre 1786, peu après le décès de ce précurseur, de cet observateur émérite à l'esprit curieux, le boisement des dunes littorales – destiné à fixer ces dunes – était mis en chantier par l'Intendant DUPRÉ de SAINT-MAUR, grâce à un crédit de 50.000 livres ouvert à un célèbre Ingénieur des Ponts et Chaussées : Nicolas BRÉMONTIER (1738-1809), Inspecteur Général à Bordeaux, puis à Arcachon jusqu'en 1787.

Bien avant cette époque, l'exploitation de la résine faisait déjà l'objet d'une économie florissante, de Bordeaux jusqu'à Dax, en passant par La Teste de Buch. Ces travaux de fixation des dunes s'appuyaient donc sur un marché en place depuis plusieurs siècles, comme le confirme notamment l'histoire des forêts usagères de La Teste ou de Biscarosse.

### Chambrelent : la lande

Il faudra d'abord attendre que passe la Révolution, puis un demi-siècle encore, pour que le Second Empire, avec la Loi du 19 Juin 1857 portant sur « *l'assainissement et le boisement des landes communales* », donne à un autre Ingénieur célèbre du Corps des Ponts et Chaussées, Jules CHAMBRELENT (1817-1893), la mission d'étendre l'emprise des boisements de pin maritime dans les Grandes Landes. Installé à Bordeaux de 1848 à 1893, ce dernier alla jusqu'à expérimenter par lui-même les techniques qu'il cherchait à promouvoir en achetant en 1849, au Sud de Bordeaux, un domaine de 500 hectares. Un monument lui est d'ailleurs consacré sur place, à Pierroton.

### L'âge d'or

C'est à compter de cette date que les boisements de pins devinrent hégémoniques, dépassant largement les préconisations du précurseur DESBIEY. Il s'en est suivi ce que l'on nomma « *l'âge d'or* » des Landes de Gascogne avec une prospérité exceptionnelle de la résine, et une excellente valorisation des bois, même petits, notamment grâce aux fameux poteaux de mine\* et aux traverses de chemin de fer. Quant au gros bois issu de ces vieux pins gemmés, il était de très haute qualité et il constitue encore aujourd'hui, cent-cinquante ans plus tard, la charpente de nombreux bâtiments anciens toujours sur pied. On peut également évoquer les fameux parquets en Pin des Landes, réputés non seulement pour leur dureté, mais aussi pour leur superbe aspect décoratif. Et puis il y a les lambris, le mobilier, l'outillage, les bardages, les huisseries...

## La chute

Un siècle plus tard, dans les années 1950 et 1960, l'économie de la résine s'éteint, tout comme le marché des poteaux et celui des traverses. La résine a subi les assauts mortels de la concurrence par les prix de la Grèce, du Portugal, puis de la Chine, mais aussi une concurrence par substitution au fur et à mesure du formidable développement de la chimie du pétrole. La lande a vu disparaître des dizaines de milliers de travailleurs, les résiniers, dont la fonction essentielle était pourtant l'exploitation « durable » de ce grand et beau massif forestier rempli de cigales et de patois.

Au même moment se met progressivement en place la « mécano-culture » forestière, qui prend la relève des attelages de mules utilisés jusque-là pour tous les travaux forestiers. S'ouvrent alors des perspectives nouvelles de rendements : la « productivité forestière » était lâchée ! Elle allait devenir une obsession envahissante. Les tracteurs se sont multipliés, ils ont grossi, et on s'est mis à submerger le marché du bois. Les gains de production ont d'abord fait espérer une nouvelle prospérité. Pourtant les prix se sont mis à stagner, et la main-d'œuvre a presque disparu. L'ouvrier forestier n'existe plus. Chez les bûcherons, l'accent patois a été remplacé par l'accent espagnol, puis l'espagnol par le portugais. Le bûcheron d'aujourd'hui ne discute plus qu'avec l'ordinateur de son abatteuse, et les cigales se planquent !

En passant de l'économie de la résine à celle de la ligniculture productiviste, les propriétaires ont cru naïvement qu'ils allaient simplifier leur « gestion des ressources humaines » et compenser les pertes de revenus de la résine par une production de bois de plus en plus importante basée, comme en agriculture, sur la mécano-culture (labour, plantation, amélioration génétique, fertilisation, entretiens mécaniques...).

## L'effondrement

Un demi-siècle plus tard, le bilan est catastrophique. Deux ouragans terribles ont aggravé la ruine de l'économie sylvicole ; sans compter qu'entre temps les sylviculteurs se sont laissés dépouiller par une industrie tirant ses bénéfices à leurs dépens ; sans compter non plus que, malgré un cours des bois rivé au plancher, les coûts de production n'ont pas cessé de s'élever du fait de travaux de plus en plus lourds : sous-solage, dessouchage, labour, plantation, regonflage, entretiens, élagage...

## Conclusion

En ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle, nous voici à une nouvelle articulation de l'histoire du Massif des Landes, histoire somme toute très récente par rapport à celle des forêts françaises... mais s'agit-il bien d'une forêt ? En réalité, ce n'est qu'un boisement nouvellement créé, encore « adolescent ». L'histoire nous montre bien qu'il est installé sur un milieu fragile, peu résilient, très jeune. L'approche agro-industrielle, trop mécanique, adoptée avec enthousiasme lors des Trente Glorieuses – comme on part à la guerre – ne résistera pas à des risques climatiques et sanitaires, même en l'absence d'aggravation. La mécano-culture, sœur jumelle de l'amélioration génétique incitant à travailler le sol à outrance, le déstabilise en continu. De plus, en augmentant artificiellement la productivité, on augmente la charge foliaire et la branchaison des arbres, le tout produisant avec Klaus ce que Martin nous avait épargné : la dislocation de jeunes futaies (20 à 40 ans) et même – fait nouveau particulièrement révélateur – la dislocation de plantations récentes : 15 ans, 10 ans, et même moins de 5 ans !

Neuf ans après Martin, Klaus nous ramène à DESBIEY, et nous pose en ultimatum un défi à relever : le défi de l'équilibre du Massif, le défi de sa pérennité. Seule la prise en compte des contraintes du milieu permettra de relever ce défi :

- le pin maritime doit-il vraiment être maintenu à toute force, et à grand renfort de subventions, sur tous les types de sols, même sur d'anciens marécages, même sur d'anciennes terres agricoles ?
- ne faut-il pas plutôt le limiter aux terres où il est « *bien en station* », même s'il est certain que, grâce aux importants travaux d'assainissement, ces stations sont aujourd'hui bien plus étendues qu'au siècle de DESBIEY ?

La « *sylviculture naturelle et continue* » propose une solution raisonnable consistant à rechercher un juste équilibre : installons le pin de façon judicieuse, en choisissant correctement les stations, en l'associant le plus souvent possible aux feuillus dans des boisements mixtes, en ajoutant simplement un peu de souplesse aux préconisations de DESBIEY, et en acceptant enfin d'adapter notre technique forestière aux réalités du terrain.

Emmanuel BARDINET, sylviculteur

Didier MULLER, expert forestier

Mis en page et relu par Jacques HAZERA

\* Les poteaux de pin maritime, nous a-t-on dit, avaient la bonté d'émettre des « craquements » avant de rompre. Ce talent leur donnait un avantage concurrentiel auprès des mineurs et des sociétés de mines.